



La Guerre des Six Jours

Un tournant historique dans le discours négationniste

L'été 1967 annonce une coupure entre le premier et le second âge du négationnisme. Suite à la Guerre des Six Jours, les marqueurs discursifs évoluent. Un tournant rhétorique s'opère avec le « soutien au peuple palestinien ». Après l'antisémitisme, l'antisionisme s'impose comme le second marqueur idéologique du négationnisme. François Duprat est l'initiateur de cette évolution. L'extrême droite française se rallie progressivement et plus ou moins ouvertement à ses thèses. À la fin des années soixante, le négationnisme affiche un objectif prioritaire : la destruction de « l'impérialisme sioniste ».

La Guerre des Six Jours

Un tournant historique dans le discours négationniste



« François, a, le premier, pris en compte, la problématique palestinienne. Cela démarre en 1967 avec le Rassemblement pour la Libération de la Palestine. À l'époque, tout le camp "national" soutient le petit Israël confronté à l'ogre Arabe. Et François crée ce truc improbable qui doit ne pas rassembler grand monde, mais qui fait date. Il faut bien comprendre qu'à l'époque, le soutien à la cause palestinienne s'apparente à une trahison du camp "national". (...) Mais la ligne tracée par François fait son chemin. Il ne connaîtra pas sa victoire idéologique de son vivant, elle sera plus tardive, mais jusqu'à ces dernières années (mois ?), François avait contribué à desserrer l'emprise sioniste sur le camp "national". Cette prise en compte de la problématique palestinienne est déterminante dans "nos" rangs. Au moment où elle s'effectue, même si elle est ultra minoritaire, elle est ultra symbolique. (...) Sur le coup, je pense qu'il ne se passe rien. Sur le fond, c'est une onde de choc. C'est indéniablement le grand apport de François au camp "national", contre ses "amis", ce qui lui vaudra quelques pugilats et inimitiés durables¹ ».

Ce sont quelques lignes écrites par un adhérent normand d'**Égalité et Réconciliation**. Elles traduisent l'essentiel, à savoir la place centrale occupée par un jeune idéologue d'extrême droite, **François Duprat** (1940-1978), dans une évolution sémantique majeure du négationnisme. Plus précisément, elles montrent la mise en adéquation d'un contexte et d'une idéologie transnationale. Tout est à peu près explicité : le tournant de l'année 1967 dans l'histoire du **négationnisme**, la conversion progressive de l'extrême droite antisémite (qui s'oppose ouvertement à la création de l'État hébreu) à « l'antisionisme » et au « pro-arabisme » et, surtout, le positionnement nationaliste par rapport à Israël et ce qui en découle : le rejet et la haine de l'État hébreu permettent de réintroduire d'une autre manière le négationnisme une vingtaine d'années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Une instrumentalisation politique couplée à une histoire de mots qui ne font que remplacer un autre – antisémitisme – banni du fait de la proximité de l'événement.



Égalite & Réconciliation

Fondée en 2007, Égalité & Réconciliation (E & R) est une association présidée par Alain Soral. Ex-membre du Comité central du Front national, le polémiste, qui se réclame d'un « national-socialisme français », a été condamné à plusieurs reprises, notamment pour « contestation de crime contre l'humanité, injure raciale à caractère antisémite et provocation à la haine ». Affichant une ligne indissolublement conspirationniste, antisioniste et anti-américaine, le site internet d'E & R est le blog politique (et le site d'extrême droite français) le plus consulté. Au travers de la boutique en ligne Kontre-Kulture, E & R diffuse des ouvrages tels que *Les Juifs, rois de l'époque* d'Alphonse Toussenel, *La France juive* d'Edouard Drumont, *Mein Kampf* d'Adolf Hitler et *Nuremberg* de Maurice Bardèche.

1 - Un adhérent normand d'E&R, « Le mystère Duprat », mis en ligne sur Égalité & Réconciliation le 6 novembre 2009.

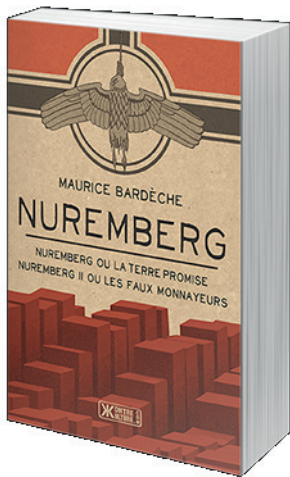
La Guerre des Six Jours

Un tournant historique dans le discours négationniste



I - Le recours à l'antisionisme

Jusqu'à la fin des années 1960, c'est une phase d'apparition et de structuration du discours, principalement en France où émergent les initiateurs et principaux diffuseurs du négationnisme. Initiée par **Maurice Bardèche**, cette propagande politique reste majoritairement confinée au cercle de l'extrême droite française, inaudible en ces temps d'après-guerre. Le contexte international va jouer un rôle moteur dans l'internationalisation du discours antijuif, dans sa diffusion tout comme dans son évolution rhétorique. En Europe, les extrêmes droites s'organisent et se reconstituent autour de deux idées fortes : la lutte contre le communisme et le rejet de l'ordre de Yalta et des démocraties issues de la défaite allemande.



Les guerres israélo-arabes influent directement sur l'histoire du négationnisme. Avec elles, les marqueurs discursifs évoluent. Entre les accords d'Évian (18 mars 1962) et la Guerre des Six Jours (5-10 juin 1967), une évolution sémantique s'opère pour une partie minoritaire de l'extrême droite française : le racisme antijuif supplante l'arabophobie.

La Guerre des Six Jours annonce cette nouvelle phase discursive, alimentée par le mythe du « complot sioniste » allié à la rhétorique négationniste. Trois aspects doivent être soulignés. Tout d'abord, le ralliement progressif et global de l'extrême droite à cette position. Ensuite, le rôle dominant de la France dans la structuration de cette propagande. Enfin, la revendication d'un « pro-arabisme ». Cette collusion des discours porte une dénonciation centrale : la puissance des Juifs et de leur État. Aussi, une vingtaine d'années après son apparition en France, le négationnisme revêt une autre signification et un objectif affiché : la destruction de « l'impérialisme sioniste » sous-tendue par le mythe du complot et l'antisémitisme.

Nuremberg, de Maurice Bardèche, réédité par Kontre Kulture, la maison d'édition en ligne dirigée par Alain Soral, président d'Egalité & Réconciliation.

La mutation du discours négationniste s'opère dans cet antisionisme radical, de facture paranoïaque, substitut d'un antisémitisme politique déguisé. Déclenchée le 5 juin 1967, la Guerre des Six Jours est déterminante sur plusieurs points. Inaugurée par la crise de Suez en 1956, au cours de laquelle la France, le Royaume-Uni et Israël ont mené une attaque conjointe contre l'Égypte, une autre image des Israéliens prend forme pour une grande partie de l'opinion publique.

La Guerre des Six Jours

Un tournant historique dans le discours négationniste



Pour la première fois depuis sa création, explique Christian Delacampagne, « *le jeune État d'Israël se trouvait soudain en position de supériorité militaire. Pour la première fois depuis deux mille ans, les juifs apparaissent comme des vainqueurs*² ». L'antisionisme devient une nouvelle forme idéologique de refus de la politique israélienne d'une gauche se prononçant en faveur des Palestiniens et s'élevant contre la politique « impérialiste » d'Israël, soutenu par les États-Unis. « *Le thème de l'impérialisme, succédant à l'anticolonialisme, unifie les militants et les intellectuels d'une gauche dont la guerre du Vietnam a du reste renforcé l'antiaméricanisme. Israël est désigné comme le complice (...) de l'impérialisme américain. La cause palestinienne a relayé la cause algérienne. L'antisionisme prend en France une valeur sans précédent. De l'antisionisme à l'antisémitisme, il n'y a pas de pente fatale (...). Mais à partir de la fin des années soixante, devant l'antisionisme radical qui se développe en France et ailleurs, l'hostilité déclarée à Israël est dénoncée à plusieurs reprises comme un "néo-antisémitisme"*³ », écrit l'historien Michel Winock.

À la fin des années soixante, l'antisionisme de gauche comme de droite se généralise pour s'intensifier lors de la Guerre de Kippour (6-25 octobre 1973). L'utilisation de cette idéologie commune à deux mouvances politiques opposées permet, en quelque sorte, à l'extrême droite française d'ennoblir son discours.

Certains épisodes de la vie politique française sont également récupérés dans ce sens. Les mots polémiques prononcés par le Général de Gaulle lors de la conférence de presse du 27 novembre 1967 condamnant l'ouverture des hostilités par Israël et qualifiant les Juifs de « *peuple d'élite, sûr de lui-même et dominateur* » suscitent une vive émotion. Selon Raymond Aron, ils marquent l'entrée dans « *une nouvelle période de l'histoire juive et peut-être de l'antisémitisme* »⁴. Ils serviront inlassablement de caution au discours extrémiste. Ainsi, en février 1991, l'hebdomadaire d'extrême droite *Minute* qualifie les propos de Charles de Gaulle comme un refus « *de cautionner l'expansionnisme israélien et de céder au chantage à la solidarité occidentale. Un exemple à méditer* ».

Négationnisme

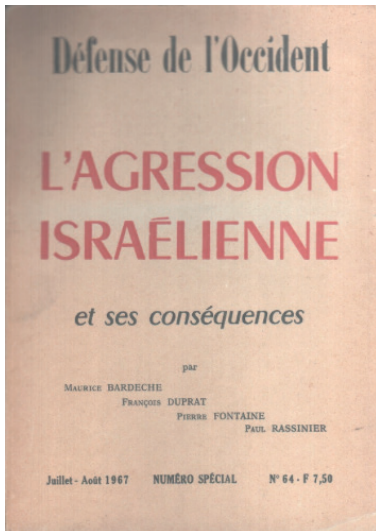
Le négationnisme nie la politique d'extermination nazie à l'encontre des Juifs d'Europe. Il disculpe l'Allemagne en délivrant ce message : les Juifs mentent depuis plus de soixante-dix ans. En culpabilisant l'Occident avec l'invention du génocide, ils ont permis la création de l'État d'Israël et, par ce biais, ont confirmé et étendu leur domination. Ce faisant, le négationnisme réactualise le « mythe du complot juif international ». Son instrumentalisation recouvre plusieurs objectifs. Elle sert à dédouaner le nazisme de l'événement génocide qui le rend à tout jamais infréquentable et décrédibilise les collaborateurs. Elle répond aux intérêts de l'extrême droite. Elle s'opère également au bénéfice d'une extrême gauche tiers-mondiste, pro-arabe et anti-israélienne. Parce qu'ils prétendent opérer une révision de l'histoire, les porteurs de cette propagande se dénomment « révisionnistes ». En total désaccord avec cette présentation, les historiens et intellectuels adoptent à leur encontre les termes négationniste et négationnisme pour l'idéologie qu'ils diffusent.

2 - Christian Delacampagne, « Histoire de l'antisémitisme en France (1945-1993) » dans Léon Poliakov (sous la direction de), *Histoire de l'antisémitisme 1945-1993*, Le Seuil, 1994, p. 135-136.

3 - Michel Winock, « La gauche et les juifs », *L'Histoire*, n° 34, mai 1981, p. 23.

4 - Raymond Aron, « Le temps du soupçon », *Le Figaro*, 6 décembre 1967.

II - François Duprat, l'idéologue



Défense de l'Occident, n° 64, juillet 1967.

Le théoricien d'extrême droite François Duprat (1940-1978) est l'initiateur de cette instrumentalisation idéologique. Celle-ci prend forme dans un numéro spécial de *Défense de l'Occident* consacré à « L'agression israélienne » dont il est quasiment le maître d'œuvre. Il paraît quelques jours après le conflit de juin.

Les noms des autres signataires ne sont pas neutres : Paul Rassinier y signe son dernier article - « Une troisième guerre mondiale pour le pétrole » - dans lequel il dénonce l'attitude « agressive » d'Israël qui, par ses provocations permanentes, risque de provoquer une nouvelle guerre mondiale.

Une idée reprise dans « Le Moyen-Orient à l'heure du pétrole » par Pierre Fontaine qui perçoit dans la création d'Israël un véritable subterfuge pour s'approprier le pétrole arabe. Afin d'appuyer son raisonnement tendant à prouver la « puissance » des Juifs, l'auteur n'hésite nullement à se référer au célèbre faux antisémite **Les Protocoles des Sages de Sion**.

Quant à l'éditorial de Maurice Bardèche, « Une fausse victoire », il donne le ton :

« On y verra qu'en réalité l'État d'Israël n'est pas un petit État vivant courageusement de ses propres ressources, mais qu'il est un État parasite puissamment soutenu par la finance juive internationale et intensivement surarmé. (...) Tous ceux qui croient qu'une des plus graves hypothèses qui pèsent sur le monde occidental est qu'il est un monde à direction juive, où la puissance juive ne tolère sous des noms divers que des exécutants qui lui soient intégralement dévoués, ne peuvent considérer Israël que comme une base territoriale qui rend des services puissants à l'internationale juive répandue dans le monde entier. (...) Ne nous laissons donc pas prendre à l'image complaisamment répandue par la propagande. (...) Ces attaques déloyales (...), les Israéliens les ont accompagnées d'atrocités et de crimes contre l'humanité. (...) L'État d'Israël a besoin pour sa sécurité de devenir maître de tout le Proche-Orient. (...) Mais il est de l'intérêt de tout le monde et de l'intérêt d'Israël en particulier que cette patrie des juifs soit localisée en une autre région du globe. Si nous voulons éviter le plus gigantesque pogrom de l'histoire, réfléchissons à cette question et invitons les juifs à y réfléchir de leur côté⁵ ».

La thématique complotiste structure le discours de l'écrivain fasciste dont le raisonnement s'articule autour de trois items :

- Les Juifs aspirent à devenir les maîtres du monde.
- Israël représente une étape indispensable du processus de domination.
- La nature du « peuple élu » est l'autre composante de cette domination universelle.

La Guerre des Six Jours

Un tournant historique dans le discours négationniste



Maurice Bardèche
(1907-1998)

Dans son ouvrage fondateur du négationnisme, *Nuremberg ou la terre promise* (1948), Maurice Bardèche pose les bases de cette propagande. Selon lui, nous sommes victimes, depuis 1945, d'une immense manipulation. Les camps nazis sont une invention des Alliés qui se dédouanent ainsi de leurs propres crimes. Véritables responsables de la Seconde Guerre mondiale, les juifs falsifient l'histoire et espèrent ainsi faire admettre la barbarie de l'Allemagne. À travers ses autres essais politiques et sa revue *Défense de l'Occident* (1952-1982), l'écrivain fasciste s'engage ouvertement dans le négationnisme et sa diffusion.

À l'instar de ses co-auteurs, François Duprat fait sienne la thèse négationniste notamment dans son papier intitulé « Le mystère des chambres à gaz ». Le plus significatif réside dans l'instrumentalisation idéologique qu'il expose. Dans « Israël », l'idéologue d'extrême droite impose un triptyque négationniste promis à la prospérité.

Il est basé sur l'antisémitisme, l'antisionisme et le complotisme : « *Les Israéliens sont-ils débarrassés des tares physiques de leur race ? (...) Israël, un pays débarrassé de la lèpre de l'internationalisme, de cet internationalisme juif, plaie de tous les peuples du monde ? (...) Ils savent compter sur la juiverie internationale, toujours prête à entrer en action lorsque les intérêts de la "Race Éluë" sont menacés n'importe où dans le monde ? (...) L'exploitation des pseudo "six millions de morts" du national-socialisme a arraché à l'Allemagne fédérale un milliard de dollars depuis 1952.*

(...) Le frénétique impérialisme sioniste se donne libre cours (...). Le but de la diplomatie juive est donc clair : il faut, pour Tel-Aviv, réaliser le plus vite possible le plus grand Israël, et asservir totalement les peuples arabes⁶ ».

Au gré de l'avancement de la lecture de ce soixante-quatrième numéro de *Défense de l'Occident*, la phraséologie utilisée se révèle sans ambiguïté : « *solution finale du problème arabe* », « *liquidation totale* », « *finance juive* » et « *juiverie* » internationales, « *exploitation des pseudo "six millions de morts"* », etc. Le négationnisme achève sa première mue sémantique : les Allemands, désignés dans la première phase du discours négationniste comme les principales victimes de la « *mystification juive* » pour les dédommagements que leur État verse à Israël au titre des réparations, laissent leur place aux Arabes qui, eux, subissent directement le joug Israélien ; les Juifs restant les bourreaux et les spoliateurs, puisqu'ils ont non seulement expulsé par la force les Palestiniens de leurs territoires mais, en plus, se seraient arrogé le droit à une terre en le légitimant par un mensonge.

Les Protocoles Des Sages De Sion

Rédigés à Paris au début des années 1900, *les Protocoles* sont publiés en Russie à partir de 1903-1906. Ce faux antisémite présente un projet de domination du monde par les Juifs. Devenu un best-seller mondial, traduit dans toutes les langues et diffusé dans des proportions gigantesques depuis maintenant plus d'un siècle, *les Protocoles* sont présentés dès 1917 par ses commentateurs comme « *les minutes de séances tenues secrètement au cours du premier Congrès sioniste (Bâle, 29-31 août 1897)* ». La preuve définitive de leur fausseté a été apportée en 1921 par le *Times*, qui montra que *les Protocoles* avaient été plagés sur un brûlot publié en France sous le Second Empire.

6 - F. Duprat, « Israël », *Défense de l'Occident*, *Ibidem*, p. 22-25.

La Guerre des Six Jours

Un tournant historique dans le discours négationniste



Paul Rassinier
(1906-1967)

En 1949 paraît *Passage de la ligne*, écrit par un ancien déporté à Buchenwald et Dora et « homme de gauche ». Paul Rassinier revient sur son « expérience vécue » dans les camps de concentration. Un an plus tard, *Le Mensonge d'Ulysse*, sous-titré « Regard sur la littérature concentrationnaire », ne fait pas que critiquer cette même littérature. L'auteur émet des doutes à propos du fonctionnement et de la quantité des chambres à gaz et du nombre de victimes. Son discours évolue rapidement vers une négation radicale. L'homme se rapproche de l'extrême droite. Considéré comme le fondateur du négationnisme par ses pairs, Paul Rassinier apporte à cette propagande son passé qui lui permet de « donner des lettres de noblesse », en quelque sorte, à ce discours antisémite.

Après l'antisémitisme, l'antisionisme s'impose comme le second marqueur idéologique du négationnisme. Le sionisme devient mystificateur (les Juifs ont menti pour créer leur État), colonialiste (les Juifs ont expulsé les Palestiniens), raciste et comploteur (Israël devient le centre d'une conspiration mondiale). Non seulement le peuple juif n'a jamais été victime d'un génocide mais, en plus, il fait subir à une population opprimée une – véritable celle-ci – « solution finale ». Nous ne sommes plus en présence d'un renversement du processus victimaire mais d'une tentative de mise en correspondance des crimes, qui vise à montrer les soi-disant victimes d'hier comme les bourreaux d'aujourd'hui, davantage sanguinaires que les hitlériens. Cette interprétation s'accompagne d'une mise au point sur la qualification de génocide.

Les termes propres à la politique d'extermination nazie subissent un renversement : « *Israël poursuit, grâce au soutien inconditionnel de la juiverie internationale, sa "Solution Finale" du problème arabe. Et, à la différence de la solution finale des SS du Troisième Reich, il est bien question là d'une liquidation globale du fait arabe au sein de l'État juif. En droit comme en fait, Israël, oiseau de proie au Moyen-Orient, est une construction artificielle, vaine et mensongère, qui disparaîtra tôt ou tard* »⁷, écrit François Duprat.

Il complète son dispositif avec la création du Rassemblement pour la libération de la Palestine. Voici la teneur du communiqué qui en annonce la création : « *Au moment où les agresseurs impérialistes d'Israël effectuent dans les territoires occupés leur "solution finale" du problème arabe, nous, patriotes Français, réaffirmons notre solidarité avec le peuple opprimé de Palestine, dans son héroïque résistance contre l'occupant sioniste. Nous sommes sûrs que, tôt ou tard, la Palestine sera libérée du joug des terroristes juifs de l'Irgoun Tzvai Leumi, dont le chef parade actuellement à Jérusalem et ne cache pas sa volonté de créer le plus grand Israël. Décidés à informer nos compatriotes, au sujet du génocide en cours depuis 1948, nous demandons aux Français désireux de défendre le Droit et la Justice de prendre contact avec nous pour lutter contre le lobby sioniste en France et pour diffuser toute information sur le combat livré par le peuple arabe contre l'envahisseur. À BAS LES AGRESSEURS IMPÉRIALISTES D'ISRAËL ! LA LIBERTÉ POUR LA PALESTINE ARABE !* »⁸

7 - François Duprat, « Les violations des accords d'armistice par Israël », *Ibidem*, p. 28.
8 - Communiqué quatrième de couverture « L'agression israélienne ».

La Guerre des Six Jours

Un tournant historique dans le discours négationniste



Lorsqu'on évoque cette structure et les éventuels contacts du nationaliste français avec le Parti populaire syrien⁹ et l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), Maurice Bardèche répond que le jeune nationaliste français « *avait des relations avec eux. Peut-être qu'on lui avait donné de l'argent. (...) Duprat voulait devenir un homme politique de premier ordre. Il cherchait des alliances partout*¹⁰ ». L'écrivain négationniste confirme du bout des lèvres les liens de François Duprat avec des mouvances pro-arabes. Des positions et actes qui contrecarrent, dans un premier temps, le logiciel idéologique de l'extrême droite française.

François Duprat (1940-1978)

Après un passage dans plusieurs formations d'extrême droite françaises, le militant nationaliste François Duprat participe à la fondation d'Ordre nouveau (ON). Il est membre de son conseil national et se présente aux municipales (mars 1971). Exclu du Front national qu'il a intégré après la dissolution d'ON, il y revient en 1974 et devient membre du bureau politique du parti lepéniste. Représentant du courant nationaliste-révolutionnaire, il est un des principaux représentants et diffuseurs des thèses négationnistes au sein de l'extrême droite française et internationale. En mars 1978, il est assassiné.

III – Une position décriée et marginale dans le camp de l'extrême droite française

Deux raisons, intimement liées entre elles, expliquent ce soutien quasi-unanime de l'extrême droite à Israël : la première s'inscrit dans un racisme anti-arabe plus prégnant à l'époque que l'antisémitisme. Cinq ans après les accords d'Évian, le traumatisme de la perte de l'Algérie française reste présent. L'anticommunisme en constitue la seconde raison. Israël est, avant tout, perçu par ces nationalistes français comme un bastion anticommuniste.

Le courrier des lecteurs de l'hebdomadaire d'extrême droite (négationniste) *Rivarol* expose quelques divergences, voire même une incompréhension et, pourquoi pas la colère de certains. Plusieurs options sont envisagées. En accord avec « l'argument » principal, le lectorat de *Rivarol* se montre amer quant à la nouvelle victoire israélienne de juin 1967, interprétée comme une preuve supplémentaire de la puissance et de l'infiltration juives mondiales. L'expression d'un antisémitisme radical, qui puise son argumentation dans un fonds ancien, sous-tend le raisonnement.

8/10

Les Notes de
Conspiracy Watch,
#1 - Juin 2017

9 - Le Parti populaire syrien, aussi connu sous le nom de Parti social-nationaliste syrien (PSNS), est un parti libanais créé en 1932 sur le modèle du parti nazi allemand et prônant la création d'une « Grande Syrie ». Pour François Duprat, le mouvement représentait « la tendance la plus authentiquement fasciste du mouvement nationaliste arabe, et cela depuis sa fondation » (citation rapportée par Pierre-Marie Le Diberder, militant du mouvement d'extrême droite Unité radicale). Allié au Hezbollah, le PSNS dispose d'une milice armée. L'un de ses hiérarques, Issa El-Ayoubi, est aussi le vice-président du Réseau Voltaire, le site conspirationniste animé par le Français Thierry Meyssan, qui vit aujourd'hui à Damas.

10 - Entretien de Maurice Bardèche avec Valérie Igounet, 24 janvier 1995. 11 - Mme A. V. (Val-d'Oise), « Le droit d'exister devrait appartenir à tous », *Rivarol*, rubrique « Nos lecteurs nous écrivent », 6 juillet 1967.

La Guerre des Six Jours

Un tournant historique dans le discours négationniste



Selon une lectrice, la preuve de la toute-puissance juive se trouve désormais réalisée à un double niveau : en Israël, les Juifs sont parvenus à spolier des terres ; en Occident, ils se sont infiltrés partout. La création d'Israël a, au moins, un avantage à ses yeux : les Juifs qui s'y sont installés ne sont plus dans son pays :

« J'ai été ultra pro-Algérie française, la racaille arabe qui s'entasse en France me dégoûte (...). Pourquoi insiste-t-on si peu sur la faute initiale, sur la grossière erreur politique commise

par les Anglo-Américains qui ont installé un foyer juif aux frontières des pays arabes ? Si tous les peuples qui ont possédé certains pays, (...) et les ont perdus ou en ont été chassés venaient s'y réinstaller de force, en chassant les habitants actuels, en y commettant les pires atrocités comme ont fait les Israéliens, la guerre serait partout (...). Pourquoi Israël a-t-il particulièrement le droit d'exister, alors que ce droit est refusé à tant d'autres plus intéressants que les juifs ? (...) Vous me répondez, sans doute, que les Israéliens défendaient la civilisation occidentale contre l'infiltration communiste dans le Proche et Moyen-Orient. Allons donc ! Les Israéliens sont, avant tout, des Juifs, et ne travaillent jamais que pour la juiverie internationale. La seule et unique consolation qu'on puisse tirer de leur victoire – momentanée, je l'espère – c'est que les Israéliens ne viendront pas envahir encore un peu plus l'Europe et principalement la France. Cette terre de France où ils ont à peu près tout accaparé, où ils dirigent tout, directement ou indirectement, et tout particulièrement la presse¹¹ ».



Roger Garaudy
(1913-2012)

Philosophe et écrivain, Roger Garaudy est un ancien dirigeant du Parti communiste français dont il est exclu en 1970. Protestant, il devient chrétien et se convertit au début des années 1980 à l'islam. En 1995, il publie à l'enseigne de La Vieille Taupe *Les mythes fondateurs de la politique israélienne*. L'affaire Garaudy commence. Trois mois plus tard, l'intervention de l'abbé Pierre en faveur de son ami amplifie le battage médiatique. En 1998, Roger Garaudy – défendu par Jacques Vergès – est condamné à une peine d'amende et d'emprisonnement avec sursis pour « contestation de crimes contre l'humanité et diffamation raciale ». À partir de ces années, il reçoit de nombreux soutiens de la part de pays arabes. L'irruption de Roger Garaudy dans l'histoire du négationnisme met surtout en évidence cette perméabilité du monde arabe aux thèses négationnistes.

Une autre position ne fait pas qu'accuser ouvertement Rivarol de soutenir les « youpins ». L'hebdomadaire ne serait-il pas sous l'influence des juifs ? La question est directe : « Un seul mot suffit pour caractériser, d'après moi, votre attitude : elle est

bête. Lire l'éloge des youpins dans RIVAROL relève de la pire sottise (...). Vous avez peut-être raison quant au fond. Une victoire des Arabes serait une nouvelle victoire du communisme (...); juridiquement, l'État juif, brûlot de guerre installé par la puissance juive, devrait disparaître ; pratiquement, ils ont mis la terre en valeur ; qu'on cherche donc une attitude de conciliation (...). Je ne pense tout de même pas que vous soyez vendus à Rothschild, mais j'avoue m'être parfois posé la question¹²... ».

11 - Mme A. V. (Val-d'Oise), « Le droit d'exister devrait appartenir à tous », *Rivarol*, rubrique « Nos lecteurs nous écrivent », 6 juillet 1967.

12 - F. M. (Dordogne), « Votre attitude est bête », *Rivarol*, rubrique « Nos lecteurs nous écrivent », 13 juillet 1967, p. 4.

La Guerre des Six Jours

Un tournant historique dans le discours négationniste



L'orientation initiée par François Duprat « fonctionne » et s'installe progressivement dans le logiciel d'extrême droite. La Guerre du Kippour participe de cet état de fait. Nombres d'extrémistes épousent la cause antisioniste dès octobre 1973. Pour eux, la quatrième guerre israélo-arabe représente le véritable tournant idéologique et l'antisionisme de façade se double d'un antisémitisme déclaré. Sous couvert de lutter contre l'impérialisme, ils fustigent l'État d'Israël et crient à l'imminence du danger « juif ». La diabolisation d'Israël confirme l'inversion rhétorique initiée et imposée par François Duprat : sionisme = racisme = génocide des Palestiniens. La phrase de « soixante mots » du négationniste Robert Faurisson, prononcée au micro d'Yvan Levaï sur *Europe 1* en décembre 1980, est représentative de cette évolution :

« Les prétendues "chambres à gaz" hitlériennes et le prétendu "génocide" des Juifs forment un seul et même mensonge historique, qui a permis une gigantesque escroquerie politico-financière dont les principaux bénéficiaires sont l'État d'Israël et le sionisme international et dont les principales victimes sont le peuple allemand – mais non pas ses dirigeants – et le peuple palestinien tout entier¹³ ».

Pendant les années 1990, les thèses de Roger Garaudy, mélange de négationnisme et d'antisionisme radical, se répandent comme une traînée de poudre dans un monde musulman déjà fortement imprégné d'antisémitisme. Plus tard, l'auteur de *Les mythes fondateurs de la politique israélienne (1995)* défend la thèse selon laquelle les attentats du 11 septembre 2001 ne seraient pas le fait d'Al-Qaïda mais du pouvoir américain. Le négationnisme s'impose comme la matrice des théories du complot, en vogue dans le monde islamique, qui associent Israël et les États-Unis dans une même dénonciation.

Roger Garaudy peut être compté parmi les initiateurs de cette nouvelle donne : l'apparition d'un négationnisme d'État, signe d'une diffusion dans le monde arabo-islamique sans précédent au début du XXI^{ème} siècle. Une nouvelle fois, le contexte moyen-oriental joue à plein dans l'internationalisation du discours antijuif, dans sa diffusion et dans son évolution.

Un demi-siècle après la Guerre des Six Jours, la question du rapport à Israël demeure le pivot du discours négationniste.

